

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

# GRAND CHAMBORD



**LE TERRITOIRE  
S'ENGAGE**



## édito

UN TERRITOIRE  
RÉSOLUMENT  
ACTIF

« Grand Chambord : le territoire a des talents », épisode 2. L'aventure a commencé en 2014, au gré d'une discussion engagée de manière informelle entre la communauté de communes et La Nouvelle République.

La première était en mouvement et s'assumait comme telle : forte de son existant, riche d'autant sinon de davantage de projets, dont plusieurs en bonne voie. Outil d'information et acteur de terrain, le journal ne pouvait que se laisser tenter par l'idée de donner à voir mais aussi d'accompagner ces évolutions.

C'est ainsi qu'un premier supplément de douze pages et une exposition en une vingtaine de panneaux ont vu le jour, au grand soleil de la baignade naturelle de Mont-près-Chambord en juin dernier.

Le supplément, depuis, a vécu ; l'exposition a circulé, trouvant récemment place à la nouvelle Maison de la Loire, à Saint-Dyé. L'opération, réussie, ne demandait qu'à être renouvelée.

Voici donc, en ce mois de juin 2015, l'épisode 2 de l'aventure, cette fois intitulé « Le territoire s'engage ». Les projets du périmètre, petits et grands, ont sacrément bougé en une année : les abords du domaine ont commencé d'embellir ; la Loire à vélo s'apprête à traverser le fleuve. Des propriétés prennent forme autour du golf des Bordes ; et un conteur a entrepris de faire parler un peu la terre, beaucoup les hommes... Le territoire se veut accueillant, aux touristes comme à ses habitants. Dynamique, aussi : de l'imposante locomotive économique qu'est la centrale de Saint-Laurent aux plus petits commerces qui participent à la vie des communes.

Dans tout cela, Grand Chambord s'implique. Et lorsque l'on demande à son président si « c'est bien le rôle d'une communauté de communes de s'engager autant », la réponse n'attend pas (lire ci-dessous).

Tous ces sujets, et bien d'autres, nous vous proposons de les découvrir dans ce supplément 2015. Mais aussi dans la nouvelle exposition itinérante qui l'accompagne. Comme l'an passé, elle a été réalisée grâce à l'implication et au travail des journalistes de la NR, rédacteurs et photographes. Et c'est cette fois à la centrale nucléaire de Saint-Laurent-Nouan qu'elle va prendre place pour commencer. Avant que d'aller s'installer dans une autre commune. Puis de poursuivre son chemin toute une année.

Emmanuelle Pavillon

## TOURISME

- 3 La vallée des rois fait rêver les milliardaires  
4 L'avenir de Chambord se construit sur la place  
Une porte d'entrée du Val de Loire

- 5 Abbé Leroux, un homme caméléon  
Cet été, passez le bac  
Maison de la Loire : hommage lyrique au fleuve royal

## LE TERRITOIRE

- 6-7 Courmemin : dernier arrivé, vite intégré.  
Le chemin des soldats

## HABITAT

- 8 À Mont-près-Chambord, un lotissement pour les salariés de la centrale.  
Le programme Losange  
PLH : stratégie pour le territoire.

## ÉCONOMIE

- 9 La cave coopérative des Vignerons fait sa mue  
Vignes et immobilier locatif sur la zone d'activités

## CULTURE

- 10 Jean-Claude Botton : quand les contes tricotent un territoire.

## LOISIRS

- 11 Saint-Laurent : un bassin nordique à l'année.  
Culture et nature à la baignade de Mont-près-Chambord

## LE SITE

- 12 À l'ombre des tours de la centrale de Saint-Laurent-les-Eaux

Textes : Sandrine Satti, Catherine Simon.  
Photos : Jérôme Dutac, Sébastien Gaudard.  
Réalisation : Service des thématiques NR  
Secrétariat de rédaction : Maryse Mézier  
Maquette/PAO : Christelle Hélène-Kibleur

La Nouvelle République  
du Centre-Ouest  
1 place Jean-Jaurès - BP 119  
41004 Blois Cedex  
Tél. 02.54.57.29.29 - Fax 02.54.57.29.00

Directeur de la publication  
président du Directoire Olivier Saint-Cricq  
Directeur de la rédaction Christophe Hérigault  
Rédacteur en chef Bruno Bécard  
Responsable Thématiques Matthieu Pays  
Régie publicitaire  
NR Communication  
Blois : 02.54.57.20.10  
Imprimerie La Nouvelle République - Tours  
CPPAP 0615 C 87037 - ISSN 2260-6858

## « S'impliquer dans le développement »

Pour Gilles Clément  
accompagner  
le développement  
du territoire exige de  
s'impliquer pleinement.  
En formalisant d'audacieux  
partenariats.

## INTERVIEW

**Le 24 juin, Grand Chambord et la centrale de Saint-Laurent poseront leurs signatures au bas d'une convention de collaboration. Quel est le sens de cette démarche ?**

« Avec la visite décennale qui doit permettre de prolonger de dix ans la vie du réacteur n° 1, et les nouvelles normes de sûreté liées à Fukushima, de gros travaux s'annonçaient, avec d'importantes répercussions pour le territoire. Avec Patrice Dejou, directeur de la centrale, une fois bien ciblés les quelques objectifs que nous voulions atteindre, nous nous sommes dit que nous aurions tout intérêt à les écrire. »

**Est-ce bien le rôle d'une communauté de communes ?**

« Oui. Nous avons sur notre territoire des entreprises majeures avec lesquelles

il est impératif de créer des liens. Le travail avec la centrale permet d'avancer sur l'offre de logements, de favoriser l'implantation d'entreprises sous-traitantes du nucléaire. Ou encore de profiter des efforts de la centrale en matière d'offre touristique scientifique. »

**Une convention de ce genre avec le Domaine de Chambord ne serait-elle pas pertinente ?**

« C'est en réflexion, et la création de ce véhicule juridique commun qui va enfin permettre au Domaine, au Grand Chambord et à la commune de Chambord de travailler ensemble, montre que l'envie est là. Mais la communauté de communes n'attend pas de signer une convention pour s'impliquer. Au golf des Bordes, nous sommes présents depuis l'origine du projet, nous avons pesé pour sa faisabilité, le respect des délais et des engagements, notamment en faveur des entreprises locales. Nous avons mouillé la chemise, et ce n'est pas fini. J'ai senti très vite qu'on tenait là le lieu du développement d'un tourisme haut de gamme, très profitable à la destination. »

**Chambord Val de Loire, destination touristique haut de gamme, c'est une approche nouvelle...**

« Je pense que nous sommes en train de changer d'époque en terme de développement touristique. Les acteurs se sont



structurés, pour faire de ce territoire une destination de séjour, et pour tous les publics. Il y a le vélo et les familles, mais aussi la culture, l'histoire, pour viser aussi un public haut de gamme. Qui peut rivaliser face à l'attrait d'une coupe de champagne en soirée, sur la terrasse du château de Chambord ? » ■

Propos recueillis par Catherine Simon

Gilles Clément,  
président de Grand  
Chambord.

# La vallée des rois fait rêver les milliardaires

Ils sont prêts à investir des millions d'euros dans une résidence aux Bordes. Pour le plus beau parcours de golf d'Europe, mais surtout pour la douceur de vivre du Val de Loire.

RE-  
POR-  
TAGE

**Ce qui se trame depuis six ans au domaine des Bordes à Saint-Laurent-Nouan n'est pas si facile à comprendre de nous autres, simples mortels. Question d'échelle.** « Plus d'une fois après une visite du site à de potentiels acquéreurs d'une résidence ou d'une parcelle constructible, c'est notre château de Bel Air qu'ils proposaient d'acheter, témoigne Isabelle Sautenet, directrice générale, quand ce n'était pas, parfois même, le site tout entier ! »

C'est un autre monde que celui des milliardaires auxquels le golf des Bordes destine ses maisons à ossature bois avec terrasse, jacuzzi ou piscine et « coin du feu » (fire place en anglais) convivial. Deux modèles au choix, 200 m<sup>2</sup> ou 400 m<sup>2</sup> — prix d'achat compris entre 1,9 et 3 millions d'euros — livrés clefs en main avec garage attenant pour les voitures électriques fournies à l'arrivée sur le site, en échange de la Bentley ou à la sortie de l'hélicoptère.

Quant aux clients potentiels de la partie résidentielle privée, le golf leur propose, dans un cadre forestier intact, des parcelles d'un hectare chacune à un million d'euros, constructibles sur 1.500 m<sup>2</sup> au sol et avec un étage au maximum. Libre aux heureux propriétaires ensuite de laisser courir leur imagination, à hauteur de leurs immenses moyens.

« On leur vend les châteaux de la Loire, le patrimoine et la culture, la gastronomie... »

À ce tarif-là, vous comme moi imaginons que le « lotissement » ne va pas être facile à remplir. Question d'échelle là encore. « Nous avons 150 parcelles à vendre, mais une vingtaine est déjà réservée et on sait que certains clients en voudront deux, rétorque Isabelle Sautenet. Bref, on recherche quoi ? Environ 90 personnes dans le monde



Ossature bois, terrasse avec piscine intégrée, 400 m<sup>2</sup> habitables, bientôt livrés clef en main si cela vous dit pour 3 M€... (Photo Jérôme Dutac)

susceptibles d'investir ici. Rien qu'avec le bouche-à-oreille, ça devrait aller assez vite. »

Le golf créé pour le baron Bich aux Bordes est effectivement un joyau mondialement connu, mais les milliardaires de Moscou, Londres, Pékin ou Dubai ne préfèrent-ils pas investir dans une villa de luxe sur la Côte d'Azur ? « À ce niveau-là, j'ai envie de vous répondre qu'ils n'ont pas vraiment besoin de faire un choix », glisse la directrice du site, qui appréhende un peu mieux que le commun des mortels cette autre dimension.

Six ans après le lancement de ce projet par ses propriétaires britanniques — pas loin de 100 millions d'euros investis à ce jour — le domaine des Bordes s'apprête donc enfin à accueillir ses premiers résidents. Mais quand on possède une villa à La Barbade, un hôtel particulier à Londres et un chalet à Gstaadt, qu'est-ce qui peut bien donner envie d'une résidence à Saint-Laurent-Nouan, Loir-et-Cher ?

« La sécurité de la France et la douceur de vivre propre au Val de Loire, répond Isabelle Sautenet du tac au tac, et c'est exactement ce qu'on leur vend : les châteaux de la Loire, le patrimoine et la culture, la gastronomie évidemment et les bons produits du terroir, mais aussi la nature, la tranquillité... » Et de raconter comment des Russes se sont émerveillés d'avoir pu acheter des fromages de chèvre sur le marché de Beaugency, en toute simplicité.

« Notre axe de communication, ce sont toutes ces richesses de la région Centre, insiste la directrice, la vaste palette d'activités et de découvertes qui agrémenteront leur séjour ici, avec une forte dimension familiale à laquelle tient beaucoup notre président, Tony Jimenez. »

Chasser ou pêcher, survoler la Loire en montgolfière ou glisser sur elle en bateau traditionnel, déguster des vins dans la cave du vigneron, mais aussi trinquer au champagne sur une terrasse de Chambord après la fermeture, dormir dans un lit à baldaquin inspiré de la chambre de François I<sup>er</sup>... Peter Phan, le décorateur des pièces « témoin » du château de Bel Air ne s'y est pas trompé, qui a multiplié les clins d'œil du genre. Après avoir attiré les rois de France, la vallée de la Loire peut bien faire rêver les milliardaires. ■

Catherine Simon

500

le nombre d'emplois que devrait générer le golf des Bordes. Voituriers, femmes de chambre, jardiniers, petits travaux de maintenance : des emplois de services, qui pourront être recrutés localement. À une condition impérative, maîtriser l'anglais. À bon entendre...

REPÈRES

> Une fois les maisons à ossature bois témoins terminées, le prochain chantier concernera le château de Bel Air. Sept suites hôtelières y seront réalisées, pour loger les potentiels acquéreurs.

> Particularité : les routes internes sont doublées d'une voirie réservée aux voitures électriques : 4,5 km sur le site et 7 km sur le parcours de golf. Un mode de déplacement doux que les résidents seront incités à utiliser en permanence.

> Eau, électricité, assainissement raccordé à une station d'épuration écologique — des plantes sous serre épurent les eaux — interne au domaine : la viabilisation de l'ensemble du site est un gros chantier en voie d'achèvement.



Les routes intérieures sont doublées d'une piste réservée aux voitures électriques. (Photo Jérôme Dutac)

# Chambord se construit sur la place

Le Domaine, la commune et la communauté de communes vont travailler à la réfection de la place Saint-Louis. Un premier chantier pour enclencher une dynamique.

## REN- CON- TRE

Ils ne sont pas forcément prêts à faire du passé table rase. « Mais l'ambiance est plus à la Renaissance qu'à la révolution », relève Jean d'Haussonville. « Nous souhaitons aboutir

à une collaboration intelligente. Le chantier de la place en est l'occasion », poursuit Gilles Clément.

De bonnes dispositions du directeur général du Domaine et du président du Grand Chambord, partagées par Dominique Corbeau : la première adjointe d'André Joly (empêché pour des raisons de santé) connaît la place comme sa poche ou presque. Patronne du bar le Saint-Louis depuis 20 ans, un établissement fondé par son grand-père en 1954, elle avoue n'avoir « jamais vu de travaux » sur cette place Saint-Louis.

Le grand projet du Domaine, en déplaçant la halle d'accueil en amont de la place, entend donner une toute autre vision du monument et du village. La place verra aussi son mail de tilleuls desserré pour ouvrir la perspective vers le château.

### Une démarche commune

Dans ce vaste projet, commune et communauté de communes ont leur rôle respectif. Et d'abord... sous terre ! « Le réseau pluvial, communal, et le réseau d'assainissement, de compétence intercommunale, sont à refaire », explique



Gilles Clément (150 à 200.000 € pour chaque collectivité). Mais elles se sentent tout autant concernées par la surface et l'amélioration du cadre de vie. L'approche paysagère privilégiée par Jean d'Haussonville (jardin anglais, grande promenade, replantation de vignes...) rejoint la préoccupation du Grand Chambord, la question du fleurissement du village et du traitement des rues adjacentes intéresse vivement la commune.

« Nous allons participer à l'embellissement, confirme Gilles Clément, par un fonds de concours. » Grand Chambord et la commune de Chambord apporteraient ainsi environ 150.000 € chacun.

Rien que de très naturel, s'il ne s'agissait de Chambord et de son épineuse question de domanialité. Si chacun reste soucieux de ses responsabilités, les trois interlocuteurs entendent travailler ensemble, dans une démarche visant à développer un tourisme durable, de qualité. Les trois parties vont donc s'atteler à trouver le cadre juridique permettant de définir les projets communs et d'en financer la réalisation. Avec un objectif ambitieux, l'obtention du label Grand site de France. De quoi inscrire harmonieusement cette collaboration dans le paysage chambourdin. ■

C. S.

Gilles Clément, Jean d'Haussonville et Dominique Corbeau : dialogue enfin détendu en terrasse place Saint-Louis. (Photo Sébastien Gaudard)

# Porte d'entrée du Val de Loire



## PAY- SAGE

**Patrimoine et paysage font du territoire autour de Chambord un espace particulier.** Une équipe pluridisciplinaire, sous l'œil de l'architecte des Bâtiments de France, travaille à en établir un nouveau périmètre de protection.

« Le ministère de la Culture, à l'initiative de cette procédure, ne pouvait pas se contenter de faire petit s'agissant de Chambord, relève en souriant Jacques Le Breton de Vannoise. Nous sommes réellement dans une démarche exceptionnelle. »

L'étude de ce périmètre de protection modifiée (PPM) prend en compte l'ensemble des communes limitrophes de Chambord, plus Saint-Claude-Diray. « L'idée, c'est de faire de Chambord une porte d'entrée de ce Val de Loire labellisé par l'Unesco, en proposant une vision d'ensemble. » Plutôt que de rester centrée sur le monument, la réflexion s'ouvre largement sur le paysage, englobant une variété de problématiques, allant des panneaux publicitaires aux modes d'urbanisation, en passant par exemple, par l'empreinte historique de la vigne dans les villages alentours.

« La démarche consiste à repérer les dysfonctionnements, précise Philippe Gazeau, adjoint de Jacques de la Vannoise, et à définir les zones où les enjeux sont forts. C'est notamment le cas des arrivées vers Chambord, de la qualité du cheminement proposé. »

Le diagnostic présenté aux élus le 16 juin, l'étude entrera dans la phase de définition du périmètre lui-même. Avant une mise en place opérationnelle d'ici un an environ.

C. S.

Pavillons à Saint-Denis-sur-Loire, avec vue sur Chambord... à l'horizon. Le monument s'inscrit vraiment dans le paysage du Val de Loire. (Photo Jérôme Dutac)

# Un homme caméléon

Si l'on peut traverser la Loire en bac, c'est grâce à lui. Chef d'orchestre du chantier d'insertion, l'abbé Leroux n'a de cesse d'aider les exclus du travail.

**POR-  
TRAIT**

**Derrière ses lunettes, on y verrait comme une petite lumière.** Celle qui a conduit le jeune Maurice, adolescent turbulent chassé d'un grand collège privé blésois, à la clarté filtrée des églises.

« J'avais 15 ans quand le proviseur de Notre-Dame a dit à ma mère qu'on ne ferait rien de moi ! »

De son enfance, Maurice Leroux chérit le souvenir de l'atelier de son père où des machines américaines fabriquaient des chaussures de luxe pour les vitrines londoniennes. « Je passais des heures devant cette mécanique magnifique ! » Se rêvant ingénieur, il part chez les frères de Saint-Gabriel (Vendée) pour y recevoir une formation inexistante en région Centre.

Dans cet univers de dévotion, tout s'éclaire. Il se découvre le besoin de participer à « un monde meilleur », et changera d'aiguillage pour suivre les voies du Seigneur. « Pour être près des gens, il faut des prêtres qui ont vécu. »

Entré dans la prêtrise en 1951, il reste convaincu que la formation et le travail sont les clés de voûte du bonheur terrestre. Il développera, dans les années 60, des maisons d'apprentissage dans le département. Dont ces fameux ateliers d'apprentissage et de maîtrise à Villefranche-sur-Cher, d'où plus de 950 jeunes sont sortis.

Cette obsession de l'insertion par le travail n'est pas une voie parallèle, mais une équation qui a défini sa vie. « Si je fais construire des bateaux, c'est que je poursuis une logique. Dans la théologie de la Création, on lit que les gens qui ont du travail sont sauvés ! »

Si on l'interroge sur la société de ce troisième millénaire dont les repères traditionnels s'effritent, il réplique : « Nous sommes dans une période de mutation, il faut l'accompagner. Tout n'est pas pourriheureusement ! »



Homme caméléon, il sait aussi bien manager son équipe en voie d'insertion professionnelle que prendre son bâton de pèlerin pour récolter des subsides. Il s'offre même le luxe de convier le préfet à l'inauguration de ses bateaux de Loire. « Il faut savoir retrousser ses manches, rien ne s'obtient sans peine, le bonheur arrive à la force du poignet. » Une belle homélie à méditer !

Sandrine Satti.

L'insertion par le travail, c'est le credo de Maurice Leroux.

(Photo Jérôme Dutac)

**CET ÉTÉ,  
PASSEZ LE  
BAC !**

Au XVIII<sup>e</sup> siècle les soldats du Maréchal de Saxe (qui demeurait à Chambord) empruntaient une petite embarcation pour passer d'une rive à l'autre, histoire paraît-il, de folâtrer dans l'herbe tendre avec quelques demoiselles. Début XIX<sup>e</sup>, le bac de passage prit l'appellation de « bac du Vivier » afin de permettre aux habitants de Cour-sur-Loire et Montlivault d'y faire transiter chevaux et mulets. Mis en sommeil depuis de bonnes décennies, voilà qu'un bac flambant neuf en pin Douglas, vient de sortir des « cales » de Montlivault. Durant l'hiver, il a été façonné avec passion par les neuf salariés du chantier d'insertion de l'association Kairos. Le bac effectuera 8 traversées par jour, 7 jours sur 7. Douze voyageurs pourront embarquer pour 2 € par personne. Une demi-heure de traversée qui séduira les cyclistes comme les piétons amoureux des berges du fleuve, et créera un lien de plus entre le Grand Chambord et la Beauce ligérienne. Les charpentiers de Kairos ont également donné vie à une seconde toue cabanée qui permet de dormir à quai, amarrée au port de Saint-Dyé, bercé par le doux roulis du fleuve.

Information et réservation  
Maison de la Loire  
Tél. 02.54.81.68.07.

# Hommage lyrique au fleuve royal



**FOCUS**

**La nouvelle Maison de la Loire à Saint-Dyé accueille un espace scénographique fondé sur l'éveil des sens et l'interactivité.**

Un parcours initiatique d'où l'on revient avec l'envie d'aller à sa rencontre, pieds dans l'eau et jumelles au poing : voilà ce que nous propose la Maison de la Loire qui place le fleuve royal au cœur d'une mise en scène très sensorielle. La scénographie fait vibrer l'âme au fil de six espaces

classés par thème. Des bandes-sons diffusent, la rumeur diffuse de la nature. De sa source ardéchoise à son union avec l'océan à l'embouchure de Saint-Nazaire, le débit du fleuve s'écoute en rêvassant, puis s'observe « par en-dessous ». Et surtout, pas d'abondance de commentaires pédagogiques, cela nuirait au ressenti du visiteur. « C'est un parti-pris », explique Julien Guillemart, directeur de la Maison de la Loire et chef d'orchestre de cette ode à la grâce ligérienne. « Nous voulons déclencher l'émotion, le questionnement, pour donner aux gens l'envie d'aller au contact du fleuve. » La Loire se découvre aussi par des animations tactiles, comme ces coffres à trésors, clin d'œil au génie de Léonard de Vinci ou bien ces sacs d'épices acheminés depuis des continents lointains. L'interactivité de la scénographie ravira parents et enfants. Dernier tableau de l'histoire, une fresque en trompe-l'œil fait surgir du passé le fourmillement du port de Saint-Dyé unissant, bourgeois et hommes du peuple affairés à la construction du château de Chambord. Visite terminée ? Non, tout (re)commence à quelques encablures de la Maison mère, une toue posée sur les eaux nous attend pour le grand voyage. **Sa. S.**

Ouverture tous les jours jusqu'en septembre, de 10 h à 18 h.  
Visite : 4 à 6 €. Tél. 02.54.81.68.07.

Julien Guillemart, directeur de la Maison de la Loire (Photo Jérôme Dutac)



## GRAND CHAMBORD DES COMPÉTENCES, DES RÉALISATIONS

### TOURISME

Mont-près-Chambord : baignade naturelle, 2009 : 1,6 M€.  
Saint-Dyé-sur-Loire : Maison de la Loire, 2014 : 820.000 €.  
Maslives : aménagement d'une piste cyclable, 2009-2010 : 92.000 €.

### MAINTIEN DU SERVICE PUBLIC

Bracieux : trésorerie, 2007 : 266.000 €.

### DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Fontaines-en-Sologne : boulangerie, 2013 : 220.000 €.  
La Ferté-Saint-Cyr : bâtiment d'entreprise, 2002 : 230.000 €.

### ASSAINISSEMENT

Neuvy : station d'épuration et réseaux, 2014 : 1,23 M€.  
Huisseau-sur-Cosson : station d'épuration, 2015 : 1,7 M€.

### HABITAT

Crouy-sur-Cosson : cœur de village, 2011 : 710.000 €.  
Bauzy : viabilisation de logements sociaux, 2011-2012 : 47.700 €.  
Thoury : construction de logements sociaux, 2012 : 310.000 €.  
Saint-Laurent-Nouan : bâtiment du peloton de sécurité et de protection de la gendarmerie, 2015 - 2016 : 6,5 M€.

### ADDITIONNEMENT EAU POTABLE

Montlivault : réhabilitation de la cuve du forage, 2011 : 150.000 €.

### CULTURE

Chambord : actions d'éducation artistique et programmation hors les murs, 2014.

### OPÉRATIONS GLOBALES

Saint-Claude-de-Diray : 2006 à 2009, commerces : 980.000 € et logements sociaux : 900.000 €.  
Tour-en-Sologne : commerces, logements sociaux et cœur de village, 2012 à 2014 : 3,3 M€.



L'entrée dans Grand Chambord a permis de résoudre l'urgence environnementale provoquée par l'effondrement de la route.

## En selle, sur les traces des soldats !

Les itinéraires des châteaux à vélo vont s'enrichir d'une portion ralliant Courmemin à Fontaines-en-Sologne et Bauzy. Y cheminaient autrefois les armées royales.

**Nous sommes entre Moyen Âge et Renaissance. Entendez-vous dans nos campagnes le bruit des bottes des soldats qui foulent en cadence le sentier nouveau de Blois à Romorantin ?** De nos jours, les rois sont en sommeil, les guerres de religion ont lieu sur d'autres terrains et les armées ont déserté les chemins de traverse. Seul résonne le microcosme épanoui de la forêt de Boulogne, troublée par le ronflement des machines des forestiers.

Dans une symbolique bucolique, les élus du Grand Chambord ont décidé de marquer l'entrée de Courmemin dans la communauté de communes, en réaménageant une portion de l'ancienne route de Blois en piste cyclable. Chaux et calcaire viendront combler les aspérités de ce magnifique couloir de verdure, bordé de chênes plus que centenaires, de charmes et châtaigniers.

Jean-Michel Villain et Jean-Pierre Beranger, ancien et nouveau maire de Fontaines-en-Sologne, se sont transformés en éclaireurs le temps d'une page d'histoire. « On peut noter des élargissements de 20 m sur les cadastres qui correspondaient aux haltes des convois », explique J.M. Villain, ancien enseignant qui connaît par cœur les cadastres authentiques conservés à la mairie. Sur une carte Cassini élaborée au XVIII<sup>e</sup> siècle, il montre le tracé de ce GR 6 qui file de Bracieux à Fontaines, Courmemin, Veilleins, Romorantin...

Avec un plaisir visible, les deux hommes arpentent le chemin puis s'abîment dans la contemplation de l'étang du château de la Ravinière. Investi par les cygnes, aigrettes et canards au milieu des iris sauvages, il sera interdit d'accès, mais pas à la contemplation. « Et un arrêté municipal sera pris très vite pour éviter l'invasion des 4 x 4 et autres engins à moteur ! », précise le nouveau maire. Plus loin la forêt disparaît pour laisser place à une prairie colonisée par les boutons d'or et l'oseille sauvage.

Les cyclistes résisteront-ils à une halte pour y déguster quelques fraises vendues par l'exploitant voisin ? Si le calendrier est respecté, les travaux de réhabilitation débuteront dès septembre et c'est au printemps prochain que les vélos rouleront, l'âme pacifiste, sur les traces de nos troupes royales.

S. Sa.



# Courmemin, dernier arrivé, vite intégré

Commerce, environnement, tourisme : entrée « par défaut » en 2010 dans le Grand Chambord, la petite commune solognote s'y sent aujourd'hui bien entourée.

## RE- POR- TAGE

**Briques traditionnelles, enduits à la chaux, large vitrine, laboratoire aux dernières normes :** le boulanger de Courmemin d'autrefois ne reconnaîtrait pas sa boutique.

Dernier commerce de proximité, l'ancienne boulangerie, fermée depuis trois ans, a fait l'objet d'une réhabilitation radicale. Elle va abriter un commerce multi-services.

« Retrouver un commerce de proximité, c'était une des priorités de notre campagne municipale, et avec la communauté de communes, c'était la priorité... pour ne pas se fâcher ! », commente le maire Gilles Chantier.

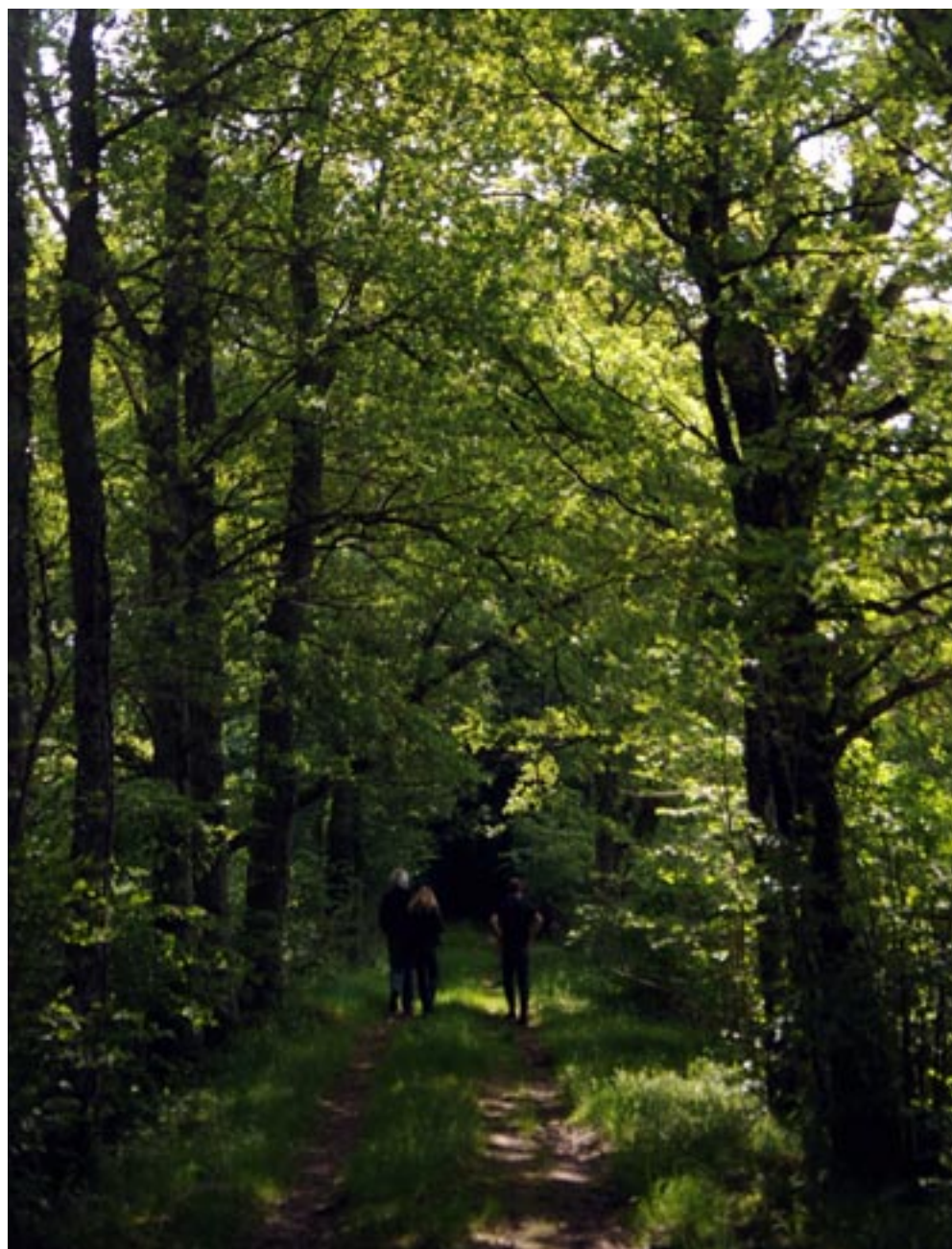
Pas de fâcherie en vue, ni pour le commerce et son logement locatif attendant, également créé par Grand Chambord, ni pour les autres interventions dans ce petit village de 529 habitants, qui n'avait pourtant pas choisi cette communauté de communes. « Notre bassin de vie, c'est Romorantin, précise Gilles Chantier. Mais en 2010, quand l'État nous a contraint à rejoindre une intercommunalité, nous ne pouvions pas le choisir, pour des raisons de discontinuité territoriale. »

« Dès l'entrée de Courmemin dans l'intercommunalité, nous avons pris en charge un dossier de rénovation de voirie, rappelle le président Gilles Clément, et avons lancé la réflexion sur le problème d'assainissement posé par l'effondrement d'une partie du réseau vers le cours d'eau. » Face à cette urgence la petite commune n'aurait pas pu agir seule.

Mais il n'y a pas que les enveloppes de travaux dans la vie. Courmemin est un joli village typique de Sologne, avec une belle maison en briques du XVI<sup>e</sup> siècle classée, un parc aménagé avec pièce d'eau et tables de pique-nique... Une étape, un but de balade sympathique pour les randonneurs. L'interconnexion en projet entre les pistes des châteaux à vélo de Bauzy, Fontaines et Courmemin, empruntant le fameux Chemin des soldats (lire ci-dessous) sera aussi une belle voie d'intégration dans l'intercommunalité. ■

C. S.

ement du réseau d'assainissement. (Photo Sébastien Gaudard)



## EN CHIFFRES

### 318.000 €

le montant des travaux d'assainissement de Courmemin, dont 155.000 € de l'Agence de l'eau et 80.000 € de l'État. Huit habitations sont concernées par le déplacement de ce réseau, et la création de nouveaux raccordements.

### 220.000 €

le coût des travaux de réalisation de l'interconnexion cyclable, comprenant la création de 2,7 km de piste en espace boisé empruntant un chemin rural, également emprunté par des engins agricoles, dont la structure doit être refaite.

### 291.000 €

le montant global des travaux de réhabilitation du commerce de proximité de Courmemin. La création d'un logement locatif social T3 dans l'ancienne grange attenante aura coûté 166.000 €, dont 13.000 € de reste à charge pour la communauté.

# Tout confort pour nouvelle génération

Nouvel embauché à la centrale, Thomas est l'un des tout premiers habitants du lotissement EDF de Mont-près-Chambord. Il est ravi.

## ZOOM

À 28 ans, Thomas est heureux.

**Et reconnaissant.** Originaire de Saint-Laurent, fils d'agent EDF, il veille depuis un an sur le cœur de la centrale comme technicien de la cellule combustible. En octobre

dernier, il quitte le domicile familial pour intégrer, avec sa compagne, l'une de ces maisons neuves, dévolues aux agents EDF à Mont-près-Chambord. Conscient de la « chance » d'avoir intégré une entreprise qui chouchoute ses employés, il énumère la liste de ses envies... comblées. « À la fois la ville et la campagne, on peut aller à pied à la baignade naturelle, à l'Intermarché. La poste et ma banque sont à deux pas, Blois à 6 km. » Pour ces lotissements EDF, place aux matériaux normés, peu gourmands en énergie et aux volets roulants électriques. Premier à avoir intégré ce parc locatif, Thomas se rappelle la chaîne de curieux qui défilait à la fin des travaux. Comment en vouloir aux habitants de cette paisible bourgade de quelque 3.400 âmes de veiller jalousement sur leur bien-vivre ? Thomas a compris que l'intérêt collectif passe par l'effort individuel. « C'est moderne, propre, carré et ça le restera ! » Il entretient avec soin les abords de sa maison, fleurit ses fenêtres et n'hésite pas à monter au créneau lorsque des herbes folles envahissent les alentours. Son foyer est tout aussi impeccable : murs blancs, cuisine aménagée. Pour 370 € par mois, éclairage et entretien extérieur compris, le couple goûte au confort de ce T3 de 75 m<sup>2</sup>, avec l'assurance d'un logement plus grand au même tarif (basé sur le salaire et non la surface) si un bébé arrive.

Autre sujet de satisfaction : la desserte à son



travail en 25 mn par un bus quotidien moyennant 10 € par mois. Le trajet lui permet de sympathiser avec ses collègues du lotissement. « Je côtoie des ingénieurs, des cadres que j'ai rencontrés lors de ma formation. » Et à ceux qui s'inquiètent de ce bain

quotidien EDF, Thomas réplique que la promiscuité n'engendre pas l'étouffement. « On sait garder notre intimité, le week-end personne ne débarque pour s'inviter chez nous ! » Pas belle la vie ?

Une maison moderne « à la fois à la ville et à la campagne » : que demander de plus ? (Photo Jérôme Dutac)

Sa. S.

## Losange, tout un programme

La vingtaine de pavillons livrés l'an dernier à Mont-près-Chambord est la première pierre d'un vaste programme de construction, pour le compte de la centrale de Saint-Laurent.

La prolongation de sa durée de vie a entraîné une réflexion sur son parc immobilier : 70 maisons (sur un total de 350) ont été vendues entre 2011 et 2014, afin d'en construire de nouvelles, plus adaptées à la demande, et destinées aux jeunes embauchés EDF.

C'est ainsi qu'est né le projet « Logement pour les salariés nouvelle génération du nucléaire », autrement baptisé Losange, ayant pour but de proposer une offre de logements, entrant dans la zone d'astreinte de la centrale. Pour le territoire de Grand Chambord, ce sont près d'une soixantaine de logements, — et bien plus de nouveaux habitants espérés, puisque les formats vont du T3 au T5 ! — qui vont être livrés entre juillet et novembre 2015. Une deuxième série de 21 pavillons à Mont-près-Chambord en juillet,



20 maisons à « L'Ormoie » à Saint-Laurent-Nouan en août, puis 17 au « Vivier » en novembre ; une série à laquelle on peut ajouter les 39 logements prévus aux Venelles à Mer, dans la Beauce ligérienne voisine, livrables en décembre. Un lotissement réalisé en 2012 à Beaugency, un autre de 30 maisons prévus à Meung-sur-Loire en 2016, complètent, côté Loiret, le programme Losange.

## PLH : stratégie pour le territoire

Entre les opérations communautaires et les initiatives communales, Grand Chambord compte environ 200 logements locatifs sociaux. Mais quel est l'état du parc locatif privé ? Doit-on privilégier les rénovations de l'habitat ancien ? Faut-il continuer à construire des lotissements dans les villages ? Autant de questions primordiales pour un développement harmonieux du territoire, auquel un programme local de l'habitat (PLH) est susceptible de répondre.

La démarche de diagnostic, confiée au mois de février au cabinet Astym et réalisée en étroite collaboration avec toutes les communes, s'est achevée ce mois de juin avec la restitution auprès des élus de Grand Chambord.

À eux désormais de se prononcer sur l'opportunité ou non de poursuivre le processus, en confiant au cabinet Astym l'élaboration des orientations stratégiques et du programme d'actions du PLH.

La dernière phase optionnelle sera la mise en place d'un Observatoire de l'habitat destiné à suivre le déroulé du PLH pendant six ans.

## EN BREF

### PERMIS DE CONSTRUIRE : LES AGENTS DE L'ENTENTE

À compter du 1<sup>er</sup> juillet, ce n'est plus à Blois dans les services de l'État, mais à la mairie de Mont-près-Chambord que seront instruites toutes les demandes de permis de construire. Un changement qui concerne les communes des communautés de Grand Chambord, Beauce ligérienne et Beauce et Forêt, réalisé dans le cadre d'une Entente, une forme juridique souple permettant de mutualiser ce service.

Mais pour les habitants, rien ne change ! La demande est toujours à déposer à la mairie de leur commune. Celle-ci, après pré-instruction, sera transmise aux agents de ce nouveau service. Ces deux agents expérimentés — ils instruisaient ces mêmes demandes pour le compte de l'État — ont été recrutés et installés à la mairie de Mont-près-Chambord pour des raisons d'espace. Les coûts de fonctionnement du service seront répartis entre les communautés de communes en fonction de la population et du nombre d'actes réalisés dans chacune d'entre elles. Celles-ci restent autonomes quant au choix du mode de participation pour leurs communes à ce service.



# Entrez dans la nouvelle dimension des Vignerons

Un foudre pour porte, débouchant sur un espace dégustation moderne et convivial : la cave coopérative des Vignerons de Mont-près-Chambord change de dimension.

RE-  
POR-  
TAGE

« *Quand on aura fini tout ça, on remettra peut-être un petit coup de blanc sur les murs de la cave* », lâche Jean-Luc Gendrier.

Quand les Vignerons de Mont-près-Chambord, dont il est le président, n'auront plus que ce détail à régler, la cave coopérative sera définitivement entrée dans sa nouvelle dimension : celle d'un accueil moderne et convivial du consommateur.

Une seconde jeunesse espérée pour cette noble vieille dame, créée par une vingtaine de vignerons lors des vendanges de 1931 et qui emploie cinq salariés. Maintenu au meilleur niveau côté production — extension et rénovation de la cuverie, pressoirs automatiques, etc. — la cave n'avait pas fait grand effort de coquetterie côté présentation.

« *Nous n'avons jamais eu de lieu d'accueil digne de ce nom, alors que nous sommes très bien situés dans l'appellation et pratiquement la première cave coopérative sur la route des châteaux de la Loire.* »

Autant dire qu'il y a là matière à développer la vente directe — à peine 20 % — essentiellement cantonnée aux consommateurs locaux. Fin juin, si tout va bien, c'en sera terminé du bout de comptoir installé dans un recoin grisâtre et froid : place à un vaste accueil dans un bâtiment neuf de 310 m<sup>2</sup> en façade, conçu par le cabinet d'architecte Boitte de Romorantin.

« *Nous sommes partis de l'ancien préau, fermé et agrandi, pour concevoir ce nouvel espace*, détaille Jean-Michel Aubert, directeur de la cave, *un espace moderne et convivial auquel on accèdera par un immense foudre de 4 m de haut !* » Une fois traversé ce tonneau hors normes, fabriqué sur mesure chez le charpentier Thillier voisin, bienvenue dans une nouvelle dimension !

Fontaines à vins en manège au centre, comptoir et postes de dégustation, hall de stockage des bouteilles en libre-service, salle de réunion ou d'accueil de groupes, le projet intègre aussi deux bureaux fonctionnels pour le personnel.

Pas question, au cœur de cette modernité, de perdre de



vue les racines : deux immenses portes vitrées offriront aux clients une vue directe sur les entrailles de la cave, depuis sa charpente métallique de style Eiffel jusqu'aux salariés s'affairant entre les cuves. L'authenticité dans le verre et sous les yeux, mais sans les courants d'air ! ■

L'installation du foudre comme porte d'entrée de la cave coopérative. (Photo Sébastien Gaudard)

C. S.

## Vignes et immobilier locatif sur la zone d'activités

Accompagnant la mue de la cave coopérative, la zone d'activités de Mont-près-Chambord offrira bientôt parcelles viabilisées et immobilier d'entreprise en location. Avec vue sur les vignes.

Si la communauté de communes a décidé de saisir l'opportunité pour lancer l'aménagement de la zone d'activités, elle n'entendait pas dégrader la qualité de l'accueil. D'autant que la cave a racheté quelques ares sur le côté du bâtiment, pour créer un mini-vignoble, planté des cinq cépages de ses appellations cheverny et cour-cheverny. C'est donc avec un traitement paysager qualitatif qu'a été abordé cet aménagement. Une approche esthétique « *qui mettra aussi en valeur les entreprises installées* », souligne Joël Debuigne, vice-président du Grand Chambord, doublée d'une démarche environnementale : plantation de végétaux sur toute la zone et traitement des eaux pluviales par un réseau de fossés traditionnels, propre à la Sologne. Idéalement situés le long de la route de Blois, les six hectares de la zone de Mont-près-Chambord devraient d'autant moins peiner à trouver leurs futurs occupants que les demandes se sont multipliées depuis un an.

Mais, au-delà de l'acquisition classique d'une parcelle, la communauté de communes a décidé de donner un coup de pouce à des entreprises débutantes, ou ayant l'intention de développer une nouvelle activité, à travers un système d'immobilier locatif. « *Nous proposerons trois ou quatre bâtiments aux normes du jour, bien isolés et équipés de façon standard* », détaille Christophe Henry, chargé du développement économique à Grand Chambord.

Le pari de la collectivité : un coup de pouce au démarrage pour permettre à ces entreprises de s'enraciner localement, en rachetant le bâtiment loué ou en construisant le leur sur



Grand Chambord profite de la mue de la cave pour aménager la zone d'activités.

la zone d'activités. Une action immobilière et un accompagnement des entrepreneurs : la recette a des chances de séduire.

C.S.

\* Livraison des parcelles viabilisées, courant 2016. Immobilier locatif disponible en 2017.

EN  
CHIFFRES

700.000

bouteilles sorties, l'an dernier, de la cave coopérative (contre 550.000 en 2012). 70 % vont à la grande distribution.

150 ha

cultivés par 22 coopérateurs, 95 % en AOC cheverny et cour-cheverny et 2 ou 3 domaines vinifiés pour des cuvées spéciales.

400.000 €

investis pour les travaux, y compris la réfection du parking et la plantation des 80 ares de vigne, représentant les 5 cépages

# Quand les contes tricotent un terroir

Jean-Claude Botton, célèbre conteur du cru, bat la campagne pour récolter la parole des habitants du territoire. Il la restituera à sa manière lors de veillées itinérantes à l'automne.

## ITINÉRAIRE

« Il y a plusieurs façons de traduire un territoire. La mémoire collective, le souvenir des habitants, est ma matière première. À moi de la détourner pour la raconter, mais toujours avec respect. »

Les élus du Grand Chambord ne se sont pas trompés lorsqu'ils ont sollicité Jean-Claude Botton, conteur patenté, connu et reconnu dans notre région, pour lui demander de sonder l'âme de leurs administrés. Cet ancien professeur d'espagnol, établi à Montprès-Chambord, a démissionné de la fonction publique il y a quelques années pour se consacrer à son art : le conte. Il a chaussé ses bottes de sept lieues pour bondir de la ZUP de Blois, aux villages du Mali, en passant par les prisons de Limoges.

Car pour raconter des histoires, il faut d'abord s'en nourrir. Alors le voilà parti à battre la campagne du Grand Chambord. Déjà plus d'une trentaine d'habitants de sept communes ont déversé leur flot de souvenirs au creux de son oreille bienveillante. Car les entretiens se cousent au fil d'un questionnement subtil ; il ne s'agit pas de psychanalyse. « Les gens s'ouvrent s'ils se sentent en confiance. Ils croient qu'ils n'ont rien d'intéressant à dire, alors je commence par évoquer leur enfance, et là, il y a des mots qui résonnent ; à moi de ne pas les louper ! »

S'il est encore un peu tôt pour dégager des



similitudes dans ces confidences, notre conteur a déjà l'imaginaire titillé par des histoires de braconniers ! « Certains ont été marqués par ces personnages typiques, souvent des vieux gars, bons buveurs, un peu ours, à la marge de la société, mais aimés dans les villages. »

### Veillées itinérantes et intimes

Beaucoup aussi ont confié leur profond attachement à ce terroir dont l'identité épouse à la fois les contours de la Loire et de la forêt de Sologne. « Et puis, j'ai senti des frontières ; cette fameuse fracture sociale entre les belles propriétés et les habitats plus modestes. La France d'en haut et celle d'en bas... »

Passées au filtre de sa faconde, alimentées par une poésie nimbée d'humour, ces confessions seront restituées dans des veillées itinérantes dès octobre prochain.

Au gré de lieux plus intimistes qu'une salle polyvalente, comme une grange, un vieux café ou une cave coopérative, les habitants de diverses communes seront conviés à écouter cette parole donnée, puis façonnée par notre ciseleur de mots. Un accordéoniste sèmera ses notes en guise de ponctuation. Enfin, pour retrouver la convivialité des veillées d'autrefois, des petites gourmandises du terroir seront servies à l'auditoire.

Heureux que la dimension culturelle soit au cœur de la préoccupation des élus à une époque de coupes sombres dans les budgets, Jean-Claude Botton, leur ouvre une nouvelle interprétation des contes de... campagne !

Le conteur a déjà l'imaginaire titillé par des histoires de braconniers ! (Photo Jérôme Dutac)

Sa. S.

## CORRESPONDANCE PHOTOGRAPHIQUE

Jusqu'à la rentrée, la professionnelle de l'objectif, Karine Guilbert, lance une correspondance photographique avec les jeunes du terroir du Grand Chambord. Elle poste une photo à thème sur son site Facebook et sollicite un retour soit par smartphone, soit par appareil-photo classique. Un champ de colza, un ciel tourmenté deviennent des instants de grâce. Certains de ces clichés accompagneront les veillées de Jean-Claude Botton, d'autres feront l'objet d'une belle exposition.

Pour participer, un clic suffit [facebook.com/groups/correspondancephotographiqueduGrandChambord](https://www.facebook.com/groups/correspondancephotographiqueduGrandChambord)



NOUVEAU SITE INTERNET  
[www.grandchambord.fr](http://www.grandchambord.fr)

Nos communes

Nos grands projets

Notre programmation culturelle

Notre actualité

Nos partenaires

GRAND CHAMBORD  
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

# Saint-Laurent : un bassin nordique à l'année

Usée par le poids des ans, la piscine se refait une santé. Un chantier va s'atteler à la création d'un bassin extérieur chauffé et d'un second « tout confort » à l'intérieur.

## CHANTIER

**S'il n'était pas encore maître-nageur à sa création en 1972, Christophe de Cathelineau a été, en tout cas, l'un des premiers à goûter au plaisir d'y aller**

**quelques brassées.** « Elle a été construite dans le cadre du programme 1.000 piscines, lancé par l'État suite aux piètres prestations des athlètes français aux JO de 1968 ! », s'amuse celui qui a désormais le titre de responsable du service des équipements nautiques du Grand Chambord. Intarissable sur les « avaries » techniques qui ont couronné la naissance du centre nautique, il se souvient des baies vitrées en feraille rapidement rouillées, du manque d'isolation au plafond, de la chaudière électrique aux disjonctions intempestives... Il aura fallu que la commune de Saint-Laurent se fende d'une belle rallonge financière pour rattraper les malfaçons.

Dans ses heures de gloire, la piscine a accueilli en été jusqu'à 1.500 baigneurs par jour, venus de Blois comme d'Orléans. Mais depuis les années 2000, les familles et leurs glacières ont déserté les lieux, concurrencés par les piscines hors-sol individuelles et les centres nautiques plus ludiques. « Aujourd'hui, il faut épater le public ! » Une baisse de régime couplée à une vétusté que Christophe et son équipe combattent quotidiennement : fuites des bassins, fissures fleurissant le bâti, carrelage du bassin extérieur qui s'effrite... Même le bar à l'ossature bien fatiguée est boudé par les nageurs.

### Le bateau coule !

Grâce à la récente reprise de la compétence dans le giron de la communauté de communes du Grand Chambord, une manne financière de 8 M€ HT (dont 1,6 M€ dans le cadre du contrat de pays) va enfin permettre la création



d'un vrai bassin nordique de 25 m. Installé près des terrains de tennis, il sera chauffé et ouvert toute l'année. « Ça c'est tendance ! ».

L'actuel bassin devrait être remblayé pour laisser place à un jardin à destination des scolaires. « Il faudra que le nouveau soit protégé des vents dominants et des feuilles ! », reprend Christophe en pointant le coteau arboré qui épouse tout un côté du terrain d'un hectare. Pour l'intérieur, un bassin polyvalent avec rampe pour handicapés et bain à remous accueillera dignement les 700 scolaires de la zone communautaire, comme les 250 adhérents du club aquagym. Un parking spacieux

et un espace bien-être indépendant, comprenant hammam et jacuzzi, compléteront l'ensemble dont l'ouverture au public est espérée pour juin 2018. « Mais il y a un deal ! prévient Christophe, les travaux devant durer deux ans environ, on va essayer de rester ouvert le plus longtemps possible, sinon ça tuera le club ! » Les appels d'offres sont lancés, les premiers coups de pelleuses sont attendus pour septembre 2016. Allez, en attendant, on pique une tête !

Sa. S.

Le vieux bassin sur lequel veille encore Christophe de Cathelineau sera transformé en jardin pour les scolaires.

(Photo Jérôme Dutac)

## Nature et culture à la baignade



Curiosité écologique à son ouverture, la baignade naturelle et son site verdoyant ont conquis un large public. La sixième saison ajoute aux plaisirs de l'eau un petit bain culturel.

L'été est propice à la lecture sur toutes les plages, y compris la plus verdoyante d'entre elles. Et si vous avez

oublié votre roman à la maison, la médiathèque locale vous offrira l'occasion d'en découvrir d'autres, ou de vous lancer dans une BD !

Pour sa sixième saison, la baignade naturelle de Mont-près-Chambord proposera cet été un petit bain de culture, entre deux plonges ou en fin de journée. De la lecture en prêt sur place les mardis et vendredis entre 14 h et 17 h du 3 au 24 juillet donc, mais aussi des siestes littéraires : allongés dans un transat, un casque sur les oreilles, plus qu'à se laisser embarquer dans un roman sonore...

À noter aussi pour les enfants de 3 à 8 ans, une pause autour d'un conte, tous les vendredis de juillet à 16 h. Hors du bain, en soirée pour profiter de la convivialité du site, la baignade naturelle se mettra à la musique ! Le mercredi soir à 20 h 30, du 22 juillet au 12 août, place au concert (\*) : Caravanserail (jazz bossa nova) le 22 juillet ; duo Impressions (jazz swing manouche) le 29 juillet ; Amour et charcuterie (chanson humoristique) le 5 août ; Duonysos (flûte et guitare) le 12 août. (\*) Entrée 5 et 4,50 € ; réservation au 02.54.70.58.00. Repli à la salle de la mairie en cas de d'intempérie.

## CETTE EAU SI DOUCE...

Intégralement épurée par un processus biologique sans chlore ni produits chimiques, la baignade naturelle de Mont-près-Chambord reproduit, en circuit fermé, le cycle naturel d'un milieu vivant. L'eau circule en permanence entre le bassin de baignade et le bassin de filtration planté de végétaux aquatiques qui favorisent une qualité de l'eau irréprochable. Le plan d'eau de 2.000 m<sup>2</sup>, naturellement chauffé par le soleil, s'inscrit dans un espace enherbé de 1,5 hectare avec des zones ombragées. D'une profondeur allant de 20 cm à 1,60 m, il est sous la surveillance de maîtres-nageurs diplômés.

# La centrale au microscope

Des guides-conférenciers spécialisés, des maquettes pédagogiques, des ateliers ludiques : vous êtes bien à la centrale nucléaire de Saint-Laurent-des-Eaux. Amateurs de science, en route !

## DÉCOU- VERTE

**« Et ce petit compteur, vous allez le mettre près d'un tissu mou, dans la poche, près du cœur. Lara, même pour une littéraire, je trouve que votre cœur est bizarrement situé ! »**

Les éclats de rire fusent dans les rangs, la plaisanterie de Nathanaël a fait mouche, comme souvent. Et Lara, volontaire pour tester devant son groupe d'amis du comité de jumelage de Mer, l'atelier « habillage » animé par le guide-conférencier de la centrale, change de poche le fameux compteur d'exposition à la radioactivité, en riant elle aussi.

Le sujet n'est pourtant pas si léger. Mais le maître mot au sein du centre d'information du public (CIP) de la centrale nucléaire de Saint-Laurent-des-Eaux, c'est « vulgarisation ». « Notre objectif est d'abord pédagogique, commente Mélanie Coviaux, responsable de la communication ; il s'agit d'expliquer au public le plus large comment fonctionne la centrale, de la production d'électricité à l'impact environnemental, en passant par les mesures de sécurité et de sûreté. »

Si les Français semblent tous avoir une idée quant à l'avenir du nucléaire, ils sont en réalité bien peu à savoir comment fonctionne une centrale. Et encore moins à imaginer que des maquettes, des films et des panneaux, expliqués par des conférenciers à leur service, sont gratuitement à leur disposition à la porte de chez eux.

Jusqu'à la fin des années 90, on pouvait même rentrer assez facilement à l'intérieur de la centrale, une période qui a pris fin après la vague d'attentats ayant déclenché le premier plan Vigipirate.

Les visites ont repris depuis 2008, mais d'une manière plus encadrée, notamment pour les groupes scolaires, ou les habitants des communes riveraines. Le grand public, quant à lui, a toujours une possibilité de pénétrer le saint des saints : s'inscrire pour les visites organisées dans le cadre des Journées de l'industrie électrique, en octobre. Ce pendant industriel des Journées du patrimoine rencontre, à Saint-Laurent, un



succès fou : « On refuse du monde chaque année », confirme Mélanie Coviaux.

Pour autant, les quelque 5.000 personnes qui franchissent tous les ans le seuil du CIP bénéficient d'une présentation très complète. Des ateliers thématiques, proposés au fil de l'année, complètent l'information de manière ludique, notamment pour les plus jeunes.

Et ce tourisme scientifique, original sur le territoire du Grand Chambord, plaît tout autant aux gens du cru qu'aux étrangers de passage. Le comité de jumelage de Mer, qui avait réservé ce jour-là deux guides-conférenciers, dont l'un se chargeait de leurs 25 invités anglais, en a fait l'expérience. « J'étais un peu circonspecte sur l'intérêt de cette visite au CIP sans entrer dans la centrale, avoue Magalie Pagani, sa présidente,

mais désormais, je suis convaincue. Les explications étaient très claires, toutes les questions ont été posées, et je peux dire qu'apprendre comment ça se passe côté sécurité, ça rassure. »

Et la Méroïse d'ajouter : « On connaît tous quelqu'un qui travaille à la centrale, mais on ne comprend jamais ce qu'ils y font. Maintenant, c'est beaucoup plus clair ! » Un des effets de l'énergie dépensée par la centrale pour tisser des liens avec le territoire...

C. S.

Les ateliers thématiques permettent au public d'approcher concrètement l'univers nucléaire. (Photo Catherine Simon)

**CIP, ouvert du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.  
Renseignements et réservations (recommandées pour les groupes) au 02.54.45.84.11.**

## CONFIDENCES DE GUIDE- CONFÉRENCIER



**Curiosité.** « La principale question que les gens nous posent, c'est comme ça marche ? Beaucoup de questions sur la radioactivité. Mais les questions de sûreté des installations et de sécurité concernant le personnel, ne sont pratiquement jamais posées. C'est nous qui abordons le sujet. »

**Parti-pris.** « Dès le début de la visite, on présente le mix énergétique, avec les avantages et les inconvénients de toutes les technologies, y compris pour le nucléaire. Mais nous ne recevons pratiquement jamais d'antinucléaires déclarés. »

**Publics.** « Des grands-parents avec leurs petits-enfants, qui planifient la visite de la centrale entre deux châteaux. Des touristes étrangers, heureux de pouvoir accéder à toutes ces informations, même sans entrer sur le site. C'est loin d'être le cas dans les autres pays du nucléaire. »

**Hors-normes.** « On m'a demandé une visite guidée comme cadeau pour un départ à la retraite. Plus récemment, une Canadienne voudrait offrir la visite à son époux, pour leur voyage de noces en France ! »

## EN CHIF- FRES

# 3

guides-conférenciers professionnels travaillent sur le site de Saint-Laurent, pour le compte de la société Exirys. Ils proposent des visites en français et en anglais, et même pour l'un d'entre eux, en néerlandais. Bon à savoir pour les touristes !

# 5.000

visiteurs par an à la centrale de Saint-Laurent-les-Eaux, scolaires et grand public confondus. Au CIP, le grand public est à 57 % composé de personnes habitant le Loir-et-Cher, dont 3 % seulement sont des riverains de la centrale (moins de 10 km).

# 12

ans, l'âge légal pour accéder aux visites guidées à l'intérieur de la centrale, pour des groupes constitués. Mais à Saint-Laurent, on n'accepte les scolaires qu'à partir de la classe de 3<sup>e</sup>. La visite se double d'une découverte des métiers.